

Bike with Diabetes :

From Brussels to Cape Town

ARTHUR DE BROUWER

Chères lectrices, chers lecteurs de la revue de l'ABD, j'ai le plaisir et l'honneur de pouvoir vous adresser quelques mots au sujet d'un projet qui me tient à cœur et que je suis en train de mettre sur pied en collaboration avec l'ABD. Il y a quelques mois, je considérais encore ce projet comme un rêve. Aujourd'hui, ce rêve acquiert le statut de projet.

En effet, la publication de l'article que vous êtes sur le point de lire constitue une étape importante dans la réalisation d'un rêve qui, peu à peu, se transforme en réalité. Tel un papillon sortant de sa chrysalide, le rêve se déploie lentement mais sûrement vers sa destinée. Ce rêve, c'est un voyage de près de 20.000 km à vélo qui m'amènera, en 700 jours, de Bruxelles à Cape Town, en passant par l'Afrique de l'Est.

Mais d'où vient donc ce rêve et quels sont les objectifs de mon voyage ? Comment et pourquoi l'ABD me soutient-elle dans ce projet ? Je devrais peut-être commencer par me présenter. Je m'appelle Arthur. Je suis né à Bruxelles en 1983 et j'ai grandi au Rwanda entre 1988 et 1993. Lors de ce séjour en Afrique, j'ai eu la chance de voyager dans les pays limitrophes du Rwanda, notamment en ex-Zaïre (actuellement République Démocratique du Congo – RDC) et en Tanzanie. Lors de ces voyages, nous avions toujours avec nous la carte Michelin 746 reprenant toute

l'Afrique Australe, ses routes et ses pistes principales. Néanmoins, les indications le long des pistes faisant souvent défaut et certaines pistes ayant parfois disparu et d'autres n'étant pas reprises sur la carte, nous devons régulièrement nous arrêter pour vérifier que nous étions sur la bonne route. C'est lors de ces voyages que les cartes, en tant qu'objets, étalées sur le capot de la voiture, ont commencé à me faire rêver de voyages et d'aventures.

Je me souviens ainsi d'embourbements sur des pistes défoncées par les camions en pleine saison des pluies. Et puis cette descente au frein moteur des massifs volcaniques situés entre Ganjo et Goma en RDC, les freins de la voiture ayant lâché. Néanmoins, l'exemple le plus parlant pour illustrer l'utilité de la carte Michelin se déroula en décembre 1992 sur la piste menant à Bunia, un village situé aux abords du lac Albert dans le Nord Kivu, en RDC. La seule trace qui restait de la piste était de la largeur d'un pneu de bicyclette et était l'empreinte d'un enseignant faisant la route une fois par semaine à vélo. Les herbes hautes prenant souvent le dessus sur ce qu'il restait de la piste, nous devons attentivement observer les sous-bois et parfois rebrousser chemin pour retrouver la trace du vélo. La nuit venait de tomber lorsque nous sommes arrivés au village et l'accueil qui nous fut réservé par les villageois fut plutôt hostile, ceux-ci nous prenant pour des mercenaires venus les piller (les forces armées

de l'ex-Zaïre n'étant plus payées par l'État, celles-ci ne se gênaient pas pour piller la population qu'elles étaient censées protéger). Un attroupement s'est formé autour de la voiture. Une première pierre fut jetée, puis une seconde... Heureusement, l'enseignant à la bicyclette est intervenu pour calmer les esprits. Après discussion, il nous a invités à passer la nuit dans une des classes de l'école. Plus de peur que de mal, tant pour les villageois que pour nous-mêmes !

Plusieurs mois plus tard, nous avons retrouvé l'enseignant du village de Bunia devant notre maison à Kigali. Il avait parcouru près de 750 km à vélo – en costume cravate, s'il vous plaît – sur un vélo sans vitesses, dans une région en guerre et dont le relief est connu pour ses mille collines. Tout cela dans l'espoir d'obtenir une aide financière pour son école. Cette image, au même titre que bien d'autres, a de quoi marquer un gamin de 9 ans !

Rentré en Belgique vers la fin 1993, suite à une visite médicale à l'école, j'ai été diagnostiqué diabétique de type 1 en avril 1994. J'avais alors 11 ans. Je fus hospitalisé durant une semaine à l'HUDERF où séjournaient des enfants provenant d'un hôpital rwandais ayant été évacué du fait du génocide en cours au Rwanda. Ils étaient, pour la plupart, atteints de polio-myélite. Depuis lors, plus de vingt ans se sont écoulés et, somme toute, rien ne me distingue d'un autre diabétique. Je consulte

régulièrement mon médecin. J'adapte mon traitement au jour le jour. Lorsque je pars en vacances, je prévois les quantités d'insulines et de consommables dont j'aurai besoin pour la durée du séjour à l'étranger... Rien de bien exceptionnel après 20 ans de diabète.

Cela étant, la maîtrise de cette contrainte logistique (car il s'agit bien d'une contrainte : maintien des insulines à température, poids, volume, paperasse aux douanes ou en cas d'achat de matériel à l'étranger, etc.), n'est pas nécessairement facile à gérer même pour un diabétique aguerri.

” « (...) deux choix s'offrent à moi : continuer, comme je le fais depuis 20 ans, à rêver, ou réaliser mon rêve... Mon choix est fait, et mon rêve se mue en projet ! »

Aujourd'hui, plus de vingt ans plus tard, mes rêves de voyages sont toujours là et la démarche de l'enseignant, avec le recul, m'impressionne toujours autant. 750 km en costume-cravate, dans un pays en guerre... Il y a de quoi se poser des questions ! Alors deux choix s'offrent à moi : continuer, comme je le fais depuis 20 ans, à rêver, ou réaliser mon rêve... Mon choix est fait, et mon rêve se mue en projet !

Trois éléments fondamentaux sont à la base de ma démarche. Tout d'abord, une quête personnelle, liée à mon enfance passée en Afrique, motrice de ma motivation et garante de ma volonté d'atteindre mes objectifs. Ensuite, une question posée par une diabétique sur un forum de voyage : elle se demandait, après plusieurs années de diabète, si elle était autorisée à prendre l'avion. Cette question m'a marqué car elle sous-entendait que cette jeune femme avait, jusque-là, limité ses déplacements, sa vie sociale et ses rêves car

elle n'avait jamais osé prendre l'avion de peur de se faire confisquer son matériel au contrôle des bagages. Je tenterai donc, en collaboration avec l'ABD et au travers d'articles publiés dans ce magazine, de démystifier la question du voyage et d'ouvrir l'horizon des possibles. Enfin, je souhaiterais, à l'image de l'enseignant de Bunia, avec votre soutien et celui d'éventuels partenaires, récolter des fonds pour les associations de diabétiques des pays que je traverserai. Ce sera pour moi l'occasion de rencontrer les représentants de ces associations et cela me permettra de me rendre compte de leurs contraintes et de vous en faire part.

Les difficultés principales auxquelles je serai confronté lors du voyage seront d'ordre logistique, physique et psychologique. En effet, lorsqu'on voyage à vélo, le volume et le poids sont comptés. Je ne pourrai emmener qu'une quantité limitée de bagages avec moi et la conservation des insulines risque, par moment, d'être assez compliquée, notamment du fait de températures élevées. Pour ce qui est du défi physique, je ne m'attends pas à ce que la traversée du Sahara ou l'ascension des montagnes d'Éthiopie soient une partie de pur plaisir. Par contre, les paysages et les rencontres que j'y ferai effaceront bien rapidement, je l'espère, ma soif et mes crampes ! Enfin, quand le corps souffre, le

moral a parfois du mal à suivre. Je peux donc difficilement imaginer que ce voyage ne sera que joie et allégresse. Je vais passer par des moments difficiles et pénibles. Je souffrirai probablement de solitude, mais je suis persuadé qu'au final, je ressortirai grandi de cette aventure !

Cela étant, le projet n'est que dans sa phase préparatoire et je suis donc à la recherche de partenaires susceptibles de m'assurer un soutien logistique d'une part (fournitures en insulines et consommables tout au long du voyage) et qui pourraient, d'autre part, apporter un soutien substantiel à la collecte de fonds pour le secteur associatif. L'ABD, bien entendu, me soutient dans mes démarches et je les en remercie grandement !

Je n'ai plus qu'une chose à faire : suivre mon rêve ! Même s'il a l'air démesuré ou irréaliste, le suivre. Au pire, si je ne le réalise pas, j'aurai eu le plaisir de rêver ! Je vous souhaite de tout coeur d'en faire autant ! ■

Les personnes intéressées par le projet d'Arthur De Brouwer et désireuses de l'aider peuvent le contacter par mail à info@bikewithdiabetes.com. Retrouvez-le aussi bientôt sur : www.bikewithdiabetes.com



En rouge, l'itinéraire prévu – Base cartographique : Chris Berens www.mapland.co.za